

128. D. 221.

TIMOLÉON LE FASHIONABLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. JOUHAUD ET ROYER,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE SAI-T-ANTOINE, LE 22 AOUT 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. PRÉVAL, rentier.	M. SAVIGNY.	ÉMILE DARCY, commis-voyageur.	M. DALTOUR.
EUGENIE, sa fille.	Mlle ROGER.	M ^{me} JOBERT, maîtresse d'hôtel garni.	M ^{me} LUDOVIC.
TIMOLÉON, fashionable.. . . .	M. ADALBERT.	ANDRÉ, domestique de l'hôtel. . . .	M. JOUANNE.

La scène se passe à Paris, dans un hôtel garni.

Le Théâtre représente une salle commune. A droite et à gauche des portes d'appartements. Tables, chaises.
Entrée principale par le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, puis TIMOLÉON.

ANDRÉ, frappant à une porte de droite et appelant. M. Timoléon?... M. Timoléon?

TIMOLÉON, dans sa chambre. Qu'est-ce?
ANDRÉ. Une lettre pour vous.

TIMOLÉON, toujours de sa chambre. Une lettre!... attends... je vais ouvrir... je me lève.

ANDRÉ. Il se lève... à midi passé... Sont-ils heureux, ces gens riches!... il leur est permis d'être paresseux... personne n'y trouve à redire... tandis qu'un pauvre domestique... Ah! pour-quoi suis-je né dans une classe qui... une classe comme la mienne?... Si l'on m'avait dit avant de me donner le jour : « Tu seras domestique... » — J'aurais répondu : « Je suis bien votre serviteur... » — Mais le voilà cet être éminemment heureux!

TIMOLÉON, sortant de sa chambre, en négligé élégant : robe de chambre, etc.; barbe et favoris à la jeune France. Me voilà!... me voilà!... Scélérat d'André, va!... au moment où tu m'as éveillé, je faisais un rêve!... oh! mais un rêve!... j'étais courtoisé par la fille d'un pair de France, et la nièce d'un ambassadeur se mourait d'amour pour moi?

ANDRÉ. Ah! bah! vous retrouverez d'autres conquêtes demain... — Que vous êtes heureux, M. Timoléon, de donner dans l'œil à toutes les femmes!... mais aussi, combien vous devez être de malheureuses!

TIMOLÉON, avec fatuité. Que veux-tu, mon garçon?... on a des qualités physiques, et mal-

gré soi on en abuse... Souvent, je m'en veux à la mort!... je me reproche toutes les victimes qui tombent sous le charme de mon profil, sous l'influence de mon amabilité, mais que veux-tu?... à chaque beauté séduite, je me dis : « En voilà encore une?... » et cela flatte l'amour propre... voilà comme je suis!

ANDRÉ. Je comprends.

TIMOLÉON. J'inscris soigneusement chaque nouvelle conquête sur un journal *ad hoc*... J'en suis à la 118^{me}... cela ne peut pas être autrement.

AIR : Vaudeville de *Partie et Revanche*.

Mes favoris ont sur le sexe
Un bien pernicieux attrait!
Vois-tu ce front large et convexe,
Il séduisit la fille d'un préfet!
Et la nièce d'un sous-préfet!
Cette moustache, je m'en flatte,
Ne rencontre point de rigueur;
Et l'art d'attacher ma cravate
Suffit pour attacher un cœur. bis.

Mais tu m'apportes une lettre?...

ANDRÉ, la lui donnant. Oui, monsieur... la voici.

TIMOLÉON. Le timbre d'Amiens!... J'ai beaucoup entendu parler des pâtés du pays... de cette lettre-là... — Laisse-moi, André.

ANDRÉ, à part. Quel homme!... comme c'est coupé!... (Il sort.)

SCÈNE II.

TIMOLÉON, seul.

Qui diable peut m'écrire d'Amiens... Je ne

connais personne... (*ouvrant la lettre.*) Eh !... c'est mon oncle !... Par exemple ! j'étais loin de penser... voyons donc ce qu'il m'a écrit, ce brave homme d'oncle?... (*lisant.*)

• Mon cher Timoléon,
 • Ma fille est en âge d'être mariée... (*s'embrassant.*) J'en suis fort aise pour elle... • Fi, dèle à la promesse que je fis à ton père mourant, je t'annonce que, dans huit jours, je serai à Paris avec ta cousine et future épouse; j'es- père te trouver digne d'un pareil trésor. • Ton oncle, Préal. • — Me marier ! moi !... dans huit jours?... mais vous n'y pensez pas, mon cher oncle !... ma cousine Eugénie est charmante... on le dit... car je ne la connais pas... ou plutôt je l'ai connue trop jeune pour me rappeler ses traits... mais perdre ma liberté !... ma liberté chérie !... comme on dit à l'Opéra-Comique... un instant !... — Ah ! ah ! il y a un *post-scriptum*. — (*Lisant.*) • Ma fille apporte dix mille livres de rentes !... • Dix mille livres de rentes !... oh ! oh ! voilà un *post-scriptum* qui change totalement ma manière d'envisager le mariage... oh ! mais c'est superbe !... Et, à ce prix, bien des jeunes gens de ma connaissance sacrifieraient leur liberté !... Certes, il y en a beaucoup qui la perdent pour moins que cela... sans compter ceux qu'on envoie rue de Clichy... — En vérité, il n'y a du bonheur que pour les mauvais sujets !... — Pour-suivons. (*Lisant.*) • Avec de l'ordre et de l'économie, tu dois avoir augmenté le capital • que ton père t'a laissé... • — Ah ! diable !... quand mon oncle saura que la moitié... que dis-je ? la moitié... que les trois quarts de mon patrimoine sont restés à l'Opéra... l'Opéra !... c'est un gouffre !... c'est le tonneau des Danaïdes !... Ce cher oncle qui ne sort jamais de sa paisible ville d'Amens, ignore ce qu'il en coûte à Paris pour vivre en homme à la mode, en fashionable... — Marions-nous d'abord !... et quant à la fortune qu'il me suppose, il me sera facile de lui persuader... un provincial !... c'est crédule avec délice !... Allons !... cette union arrive fort à propos pour rétablir mes affaires un peu... délabrées... — Et puis, on a une femme, mais cela n'empêche pas d'avoir des maîtresses... s'il en était autrement, que diraient mes déesses de l'Olympe... de la rue Lepelletier ? — Parbleu ! j'étais loin de m'attendre à pareille nouvelle !... — En effet, je me rappelle maintenant ce projet d'union formé par mon père !... — Pour commencer, il faudra que je reprenne mon nom en entier... on ne me connaît ici que par mon prénom de Timoléon... Préal sentait trop la province... mais je le reprendrai ; on fait bien des sacrifices d'amour-propre pour dix mille livres de rentes... voilà comme je suis, moi !... allons, le sort en est jeté !

SCÈNE III.

M^{me} JOBERT, TIMOLÉON.

M^{me} JOBERT. Comment, M. Timoléon !... Il est une heure après midi, et vous n'avez pas encore pensé à votre toilette !

TIMOLÉON. Eh ! mon Dieu !... m'en donne-t-on le temps ?... vous voyez cette lettre ?

M^{me} JOBERT. Encore un billet doux !... heureux mortel !...

TIMOLÉON, *transporté*. Et savez-vous ce que m'annonce cette lettre ?

M^{me} JOBERT, *souriant*. Cela se devine...

TIMOLÉON. Eh bien, non !... vous en êtes à cent lieues !... Cette lettre m'annonce une femme et une dot ?...

M^{me} JOBERT. Vous marier, vous !... laissez donc !... vous voulez rire...

TIMOLÉON. Ah ! voilà !... quand un homme à bonnes fortunes devient raisonnable, on refuse d'y croire...

M^{me} JOBERT. Et peut-on savoir quelle est la divine créature qui est parvenue à fixer M. Timoléon.

TIMOLÉON. La divine créature, Mad. Jobert !... c'est une... picarde... ma cousine... fort jolie !... Dix mille livres de rentes !... — Et le côté plaisant de l'aventure, c'est que nous ne nous connaissons pas... Depuis mon entrée au collège, je n'ai plus quitté Paris, et ma cousine est restée dans sa province...

M^{me} JOBERT. Le singulier mariage !...

TIMOLÉON. Enfin ! je ne connais ni mon oncle ni ma cousine... j'étais si jeune quand je vins à Paris... quoi qu'il en soit, madame Jobert, je vous avouerai franchement que je ne suis pas fâché de faire une fin... la vie de garçon commence à me fatiguer !... — Pour me distraire, j'ai essayé de tout... D'abord, je me suis fait homme d'esprit... ou plutôt homme de lettres... ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose... J'ai donné à la Porte-Saint-Martin un mélodrame intitulé : *Le Cadavre*... une cabale l'a enterré !... — Ensuite, je me suis fait éditeur-gérant-propriétaire d'un journal... l'*Inutile*, journal sans abonnés... ce titre avait quelque chose de piquant !... le journal a justifié son titre, personne ne l'a lu, aucun abonné ne s'est présenté...

M^{me} JOBERT. C'est avoir du malheur !...

TIMOLÉON. Quand j'ai vu cela... j'ai abandonné la carrière des lettres, et je me suis fait... homme à bonnes fortunes... ah ! par exemple, dans cette nouvelle carrière, je puis me flatter de quelques succès... eh ! eh ! eh !... qu'en dites-vous ?...

M^{me} JOBERT. Mauvais sujet !...

TIMOLÉON. Que voulez-vous !... voilà comme je suis...

Air de Zampa.

Il faut céder à mes lois,
 Eh ! comment s'en défendre ?

Timoléon fait un choix,
 Hélas ! il faut se rendre.
 La fashion plaira toujours,
 Car elle enchaîne les amours !
 Il faut céder à mes lois, etc.

La gentille grisette,
 Séduisante et coquette,
 La gentille grisette
 Me séduit... un seul jour.
 Je donne à la grisette,
 Un jour, un seul jour

D'amour.

Des beautés de théâtre
 Si je suis idolâtre,
 C'est encor pour un jour,
 Encor pour
 Un seul jour.

Mais pour la grande dame
Je concentre ma flamme,
Et je l'adore un mois.
Quant aux danseuses légères,
Piquantes bayadères,
J'en adore parfois
Plus de trente à la fois...
Il faut céder à mes lois, etc.

Mais j'oublie auprès de vous, charmante hôtesse, qu'il est l'heure de déjeuner... Je cours à ma toilette!...

M^{me} JOBERT. Ah! pardon, M. Timoléon... j'ai sur moi la quittance de votre terme...

TIMOLÉON. Une quittance... à jeun... c'est très malsain... madame Jobert, nous verrons cela plus tard... Je ne vous cache pas que... à Paris, quand on veut s'amuser, on dépense un argent fou!... et je me suis beaucoup amusé... mais dans les premiers jours du mois prochain, nous réglerons cette bagatelle... vers le 5 ou le 6... ça ne passera pas le 10... si ça passe le 10, je vous réponds que pour le 20 ou le 30... Et puis, je crois vous avoir dit que... je me marie... une femme charmante!... Dix mille livres de rentes!...

M^{me} JOBERT. C'est fort heureux pour vous... (A part.) et pour ses créanciers...

TIMOLÉON. Permettez que je vous quitte, mon adorable hôtesse... ah! je suis d'une gâté folle!... voilà comme je suis!... (rentrant dans sa chambre en chantant.)

Il faut céder à mes lois, etc.

SCÈNE V.

M^{me} JOBERT, seule.

Ah! je plains bien sincèrement la femme qui l'aura!... pas de conduite, mauvais sujet, dépensier, gonflé d'amour-propre!... — Pauvre jeune fille!... tu ferais mieux de rester dans ta bonne Picardie, et d'y choisir un mari... il n'aurait pas de la barbe comme un pacha, des moustaches comme un sergent recruteur... mais il t'aimerait, il te rendrait heureuse; tandis que... — Mais voilà du monde qui nous arrive...

SCÈNE V.

M^{me} JOBERT, PRÉVAL, EUGÉNIE, en habits de voyage, UN COMMISSIONNAIRE, portant une malle.

PRÉVAL. C'est vous qui êtes la maîtresse de cet hôtel garni?

M^{me} JOBERT, faisant la révérence. Oui, monsieur... pour vous servir...

PRÉVAL. Pouvez-vous nous donner un appartement?

M^{me} JOBERT, montrant une porte à gauche. Nous avons là le n° 7, composé de trois chambres...

PRÉVAL. En ce cas, je retiens le n° 7...

M^{me} JOBERT. Fort bien, monsieur... (Appr.) André! André!

ANDRÉ, accourant. Notre bourgeoise!...

M^{me} JOBERT. Faites porter les effets de monsieur et de mademoiselle au n° 7. (André entre avec le commissionnaire dans la chambre de gauche, et en sort peu après.)

PRÉVAL. Madame l'hôtesse?...

M^{me} JOBERT. Monsieur...

PRÉVAL. Vous devez avoir chez vous un jeune homme du nom de Timoléon Prével?..

M^{me} JOBERT, vivement. Timoléon!... oui, monsieur...

PRÉVAL, voyant que M^{me} Jobert attend qu'il en dise davantage. C'est tout ce que je voulais savoir... pour le moment...

M^{me} JOBERT, avec curiosité. Et quel nom faudra-t-il que j'inscrive sur le livre?..

PRÉVAL. Monsieur et mademoiselle... Frémont.

M^{me} JOBERT. Frémont... venant de...

PRÉVAL. De... Beauvais...

M^{me} JOBERT. Ça suffit... — Si monsieur veut voir son appartement?..

PRÉVAL. Nous avons le temps...

M^{me} JOBERT. Comme monsieur voudra... (A part.) il n'y a pas moyen de le faire jaser... quel ours!... (Elle sort.)

SCÈNE VI.

M. PRÉVAL, EUGÉNIE.

PRÉVAL. Ah!... je ne suis pas fâché d'être arrivé!... quand on n'a pas l'habitude de voyager!... faire 30 lieues en diligence... car il y a 30 lieues d'Amiens à Paris!... — Et toi, ma fille, comment te trouves-tu?..

EUGÉNIE. Bien, mon père.

PRÉVAL. On ne s'en douterait pas... tu me dis cela comme quelqu'un qui a envie de pleurer. Est-ce que M. Emile, le commis-voyageur, ce tendre soupirant de passage, serait encore l'objet de ces sombres réflexions?.. mais, un peu de patience; l'air de la capitale aura bientôt chassé les souvenirs de la province.

EUGÉNIE. Je ne le crois pas, mon père.

PRÉVAL. Et moi, j'en suis sûr... Je sais bien que je suis un cruel, un barbare!... parce que tous les pères ou oncles qui veulent faire le bonheur de leurs filles ou nièces, en dépit des amoureux qui leur passent par la tête, sont des cruels et des barbares.

EUGÉNIE. Je ne dis pas cela, mon père... mais enfin, mettez-vous à la place d'une personne jeune...

PRÉVAL, riant. Je le voudrais bien... peste!... je n'y perdrais pas...

EUGÉNIE. Mettez-vous à la place d'une jeune fille qu'on marie à un homme qu'elle ne connaît pas, et que, par conséquent, elle ne peut aimer; tandis qu'un autre...

PRÉVAL. Nous y voilà!... et cet autre qu'on aime, ou du moins qu'on croit aimer, se nomme Emile Darcy, commis-voyageur qui court les grandes routes, et qui s'imagine que c'est de cette manière qu'on court après la fortune... Le joli parti, vraiment!... douze cents francs d'appointemens...

EUGÉNIE. Je n'ai pas d'ambition.

PRÉVAL. Heureusement que j'en ai pour toi...

AIR de la Robe et les Bottes.

Si l'on méprise, à vingt ans, la richesse,
C'est que l'amour alors a tous nos soins:

Mais à trente ans la caresse,

À trente-cinq l'amour domine moins.

À quarante ans de l'argent on raffole,

L'amour perd sa priorité;
 A cinquante ans l'or devient notre idole,
 Et l'amoureux mis de côté. bis.

Je sais ce que c'est qu'une inclination, et celle-ci ne me paraissant pas bien sérieuse, j'ai pensé qu'il fallait rompre brusquement, et chasser le souvenir d'un amant par la présence d'un mari. Voilà pourquoi j'ai attendu le jour de notre départ pour te faire connaître mes projets. De cette façon, j'ai évité les adieux, les pleurs, les sermens. Tu vas épouser ton cousin Timoléon, héritier de toute la fortune de mon pauvre frère!... ce pauvre Jérôme qui me fit jurer sur son lit de mort d'unir nos enfans, et c'est pour accomplir sa dernière volonté que je t'amène à Paris, bien persuadé que dans un mois tu ne penses plus à M. Emile.

EUGÉNIE. Ne l'espérez pas.

PRÉVAL. D'abord, je te prévien que Timoléon est un garçon charmant!... on le dit du moins.

EUGÉNIE. Et savez-vous ce qu'il fait à Paris?

PRÉVAL. N'est-ce pas dans le but de prendre des informations sur sa conduite que, sous un nom supposé, nous arrivons à Paris, dans l'hôtel où il loge, huit jours plus tôt qu'il ne le croit; car, d'après ma dernière lettre, il ne nous attend que dans huit jours... Nous avons donc toute une semaine devant nous pour juger s'il est digne de te posséder.

EUGÉNIE. O mon Dieu! fais qu'il ait tous les défauts!...

PRÉVAL. Pour faire ressortir les qualités de M. Emile, n'est-ce pas?... — Mais, comme le chagrin chez les jeunes filles, ne fait jamais oublier la coquetterie, viens, mon Eugénie, viens prendre possession de ton appartement, et faire un peu de toilette... car, dans ces voitures publiques...

EUGÉNIE. C'est pour vous obéir, mon père...

PRÉVAL. Viens, mon enfant... (*Ils entrent au n° 7.*)

SCÈNE VII.

M^{me} JOBERT, ÉMILE.

ÉMILE, *très-agité, entrant vivement.* Madame!... je vous répète qu'il faut me loger!...

M^{me} JOBERT. Monsieur, je vous répète que je n'ai plus de place...

ÉMILE. Madame! il y va de ma vie!

M^{me} JOBERT. Monsieur, j'en suis désespérée, mais...

ÉMILE. Si vous ne me trouvez pas un petit coin dans votre hôtel, je cours me loger.. au fond de la rivière!...

M^{me} JOBERT. Quelle idée!... (*à part.*) ce jeune homme est fou... ou bien, mon établissement a une réputation... pyramidale!...

ÉMILE. Cherchez bien, madame... à la cave, au grenier... peu m'importe!... pourvu que je sois sous le même toit qu'elle!

M^{me} JOBERT, *à part.* Elle!... c'est un amoureux!... (*haut.*) Hé bien, monsieur, si vous n'êtes pas difficile... nous avons une mansarde...

ÉMILE, *vivement.* Ah! quel bonheur!... ah!

madame, vous me sauvez la vie!... il faut que je vous embrasse!...

M^{me} JOBERT. Mais finissez donc, monsieur!... (*à part.*) Ce jeune homme gagne à être connu... (*haut.*) Je vais faire préparer une petite chambre... c'est un peu haut, mais...

ÉMILE. Eh! madame!... si l'on m'offrait le palais d'Achmet-Bey, je préférerais votre mansarde... car je serais près d'elle!...

M^{me} JOBERT, *à part.* Toujours elle!... il faudra bien que je sache le nom d'elle... Les jeunes gens aujourd'hui sont d'un laconisme!... (*elle sort.*)

SCÈNE VIII.

ÉMILE, *seul.*

Me voilà installé!... c'est fort bien!... mais comment voir Eugénie?... son père ne la quitte pas!... — Le voilà ce billet qu'a jeté le désespoir dans mon âme!... (*tissant un billet qu'il tire de sa poche.*) « Emile, je pars à l'instant pour Paris... mon père me marie!... je n'ai pas le temps de vous en écrire davantage!... » — Un enfant me remet cet écrit!... je cours!... la diligence venait de partir!... je prends une voiture de poste... je suis la lourde patache qui m'enlevait tout ce que j'aime!... J'arrive à Paris en même temps qu'Eugénie et son père... je les fais suivre par un commissionnaire, et j'apprends qu'ils sont ici!... dans cet hôtel!... mais en suis-je plus avancé?... Comment arracher Eugénie des mains d'un rival?... Ah! quel qu'il soit, il n'échappera pas à ma colère!... je le connaîtrai!... et je le tuera!... c'est le seul moyen de l'empêcher d'épouser Eugénie!... ou bien, il me tuera, et alors, je ne la verrai pas l'épouse d'un autre!... — Avec quel soin M. Préal nous a caché ses projets de mariage!... ah! c'est un guet-à-pens, c'est un piège infâme!... c'est...

SCÈNE IX.

ÉMILE, TIMOLÉON, *sortant de sa chambre, en toilette (fashionable outre).*

TIMOLÉON, *chantant.*

- Dieu m'éclairé!
- Fille chère,
- Près d'un père
- Viens mourir!
- Et par...

ÉMILE, *l'apercevant.* Eh! je ne me trompe pas!... Timoléon!...

TIMOLÉON, *lui serrant la main.* Emile!... Te voilà donc à Paris, mon cher?...

ÉMILE. Oui!... j'y viens pour une affaire... pressée...

TIMOLÉON. Oui, des affaires... toujours... le commerce!... ah! c'est une belle chose!... surtout quand on est retiré... — Eh bien, et les cotons?

ÉMILE. Oh! les cotons vont bien... (*regardant les jambes de Timoléon.*) Ce cher Timoléon!... c'est peut-être ma meilleure pratique...

TIMOLÉON. Méchant!... mais je te passe cela, à toi... un ancien ami... de deux mois...

Tu sais que les nœuds de notre amitié se sont serrés chez le restaurateur... entre le potage et le dessert...

ÉMILE. C'est vrai !...

TIMOLÉON. Ah ! si ton état ne t'éloignait pas à chaque instant de Paris, nous serions inséparables !... mais tu arrives aujourd'hui, tu pars demain... et malgré les doux liens de l'amitié, je ne puis pas m'attacher à ta ceinture..

ÉMILE. Qu'importe !... pourvu que nous nous revoyions avec plaisir !... mais ces moustaches... tu es donc militaire ?...

TIMOLÉON. Oui et non...

ÉMILE. Je ne comprends pas...

TIMOLÉON. Ce sont des moustaches d'ordre public... je suis de la garde nationale.

ÉMILE.

Air de *Lantara*.

Quoi ! pour quelques jours de service,
Vous gardez pendant douze mois,
De la citoyenne milice
Ces insignes qui du bourgeois
Font un guerrier... une fois chaque mois ?

TIMOLÉON.

Oui, du Français, telle est la destinée !
Je suis, pour plaire à messieurs les tambours,
Militaire toute l'année,
Pour l'être pendant quinze jours.
Pour l'être au complet quinze jours.

ÉMILE. Mon ami, tu me vois au désespoir !...

TIMOLÉON. Bah ! est-ce que les cotons aurait éprouvé une baisse ?...

ÉMILE. Ecoute-moi : — Depuis mon dernier voyage à Paris, j'ai rencontré, dans mes excursions départementales, une jeune personne charmante !...

TIMOLÉON. Voyez-vous, le gaillard !...

ÉMILE. J'en devins bientôt éperdument amoureux ! et j'eus le bonheur d'être payé de retour !...

TIMOLÉON. Je ne vois pas, jusqu'à présent, grand sujet de se désespérer...

ÉMILE. Je comptais obtenir de son père qu'il approuvât notre amour, quand un billet fatal vint m'enlever toutes mes espérances ! ce billet, le voici !... (*lisant.*) « Emile, je pars à l'instant pour Paris !... mon père me marie !... »

TIMOLÉON. Oh ! ces pères !... ils n'en font jamais d'autres.

ÉMILE. Je pars !... j'arrive à Paris en même temps que celle qui emportait toutes mes affections ; elle loge ici !...

TIMOLÉON. Bah !...

ÉMILE. Avec son père !...

TIMOLÉON. Oh !

ÉMILE. Mais je n'en suis pas plus avancé... je ne connais pas le nom de mon rival...

TIMOLÉON. Ce pauvre Emile !... tu ne saurais croire combien ton malheur m'afflige !... voilà comme je suis, moi !... Je n'ose plus maintenant te parler de mon bonheur... car je sais qu'il n'y a pas de plus cruel supplice pour les gens malheureux, que d'entendre parler de la félicité des autres...

ÉMILE. Dis toujours...

TIMOLÉON. Eh ! bien, mon cher Emile, tu ne sais pas ?... je me marie dans huit jours...

ÉMILE. Toi !... mauvais sujet ?...

TIMOLÉON. Oui !... moi !... j'épouse dix mille livres de rentes avec une jolie cousine... c'est-

à-dire, une jolie cousine avec dix mille livres de rentes... Je mets toujours les rentes avant la femme... voilà comme je suis...

ÉMILE, *lui prenant la main*. Je t'en fais mon sincère compliment !...

TIMOLÉON. Dans huit jours, je verrai ma future !... — Enfin, mon cher, te voilà près de ta belle, c'est fort bien, mais quel est ton projet ?...

ÉMILE. Je n'en ai pas... je voudrais tuer mon rival...

TIMOLÉON. Encore faudrait-il le connaître...

ÉMILE. Alors... mourir...

TIMOLÉON. Joli moyen !... — Ecoute, mon vieil ami... de deux mois... je ne sais pas être heureux seul... voilà comme je suis... Nous autres, roués de la capitale, nous avons toujours à notre service une foule d'expédiens, dont vous ne vous doutez pas, vous autres commis-voyageurs, qui passez deux mois à Paris et dix mois en province... Et puis, vous ne pouvez pas avoir notre expérience... toi, surtout... élevé dans le coton...

ÉMILE. Explique-toi !...

TIMOLÉON. Que dirais-tu si je te faisais épouser ta belle ?...

ÉMILE. Toi !... il se pourrait !... ô mon ami !...

TIMOLÉON. Il ne faut pas m'étouffer pour cela !... Tu dis qu'elle vient à Paris pour se marier ?.. eh bien, mon ami, en pareille occurrence, voici ce qu'on fait.

ÉMILE, *vivement*. Je t'écoute !.

TIMOLÉON. On commence par... mais tu ne voudras pas... tu es d'une délicatesse digne de l'âge d'or...

ÉMILE, *avec impatience*. Parle donc !..

TIMOLÉON. On commence par... compromettre la jeune personne...

ÉMILE, *vivement*. Y penses-tu ?.. compromettre celle que j'aime !..

TIMOLÉON. Quand je te disais que tu ne voudrais pas...

ÉMILE, *se remettant*. Continue...

TIMOLÉON. Pour la compromettre, le meilleur procédé est...

ÉMILE. Quoi ?..

TIMOLÉON. Un enlèvement.

ÉMILE. L'enlever !...

TIMOLÉON. Récapitulons : — Le futur prend la catastrophe, et se retire... le père de la jeune personne poursuit le ravisseur, et le condamne... à épouser celle qu'il a séduite. — N'est-ce pas cela qu'il te faut ?

ÉMILE, *réfléchissant*. Oh ! oui !... mais l'enlever !... pauvre fille ?.. si sage !.. si pure !.. si...

TIMOLÉON. Parbleu ! si elle n'était pas tous ces si là, il n'y aurait plus de mérite à...

ÉMILE. Je comprends bien... mais un homme d'honneur... enlever une jeune personne...

TIMOLÉON. Oui... je sais bien... autrefois... du temps qu'on enlevait les femmes malgré elles, on aurait pu se faire scrupule... mais à présent, ce n'est plus ça... on n'enlève que celles qui... se laissent enlever, et l'on prouve qu'on est homme d'honneur, quand l'hymen, passe-moi l'expression, vient passer l'éponge

sur les fautes de l'amour!.. — Eh bien! qu'en dis-tu?... Tu n'aurais jamais trouvé cela, toi, provincial!.. prosterne-toi donc devant le génie parisien!.. eh! eh! eh!.. voilà comme je suis!

ÉMILE, *à part*. Si je savais!.. mais Eugénie voudra-t-elle?... Pauvre Eugénie!.. (*haut.*) Oh! non! non! je ne le puis!..

TIMOLEON. En ce cas, souffre patiemment qu'un autre épouse à ta place..

ÉMILE, *avec colère*. Un autre!.. ah! jamaï!

TIMOLEON. Eh bien!.. arrange-toi... que diable!.. il faut être conséquent!.. Prends ton parti, ou bien enlève!.. il n'y a que cette porte de salut!..

ÉMILE, *avec résolution*. Touche-là!.. Timoléon!.. Je te promets de suivre tes conseils!..

TIMOLEON, *transporté*. Ah! enfin!.. c'est fort heureux!..

ÉMILE, *à part*. Tout!.. oui! je ferai tout pour arracher Eugénie des mains d'un rival!..

TIMOLEON. Tu seras heureux!.. nous serons heureux!.. je ne pouvais l'être seul!.. voilà comme je suis!.. maintenant, il faut agir!.. — Emile vois ta belle, fais-lui part de tes projets!..

ÉMILE. Ce n'est pas chose facile... son père ne la quitte pas!..

TIMOLEON. Reste ici... attends un moment favorable!.. Si tu ne peux lui parler, fais-lui parvenir un mot d'écrit!.. fixe un rendez-vous!.. Et moi, je cours chercher un fiacre, qui vous attendra à deux pas de l'hôtel!.. Et dès que tu jugeras le moment propice!..

ÉMILE. Ah! mon ami!.. que de reconnaissance!..

TIMOLEON. Laisse donc!.. voilà comme je suis!.. — A la nuit tombante je serai là!.. avec le fiacre!.. et fouette, coché!..

ÉMILE. Ensuite?..

TIMOLEON. Ensuite?.. eh! bien, il est très-nalf... il me semble que c'est à toi de savoir!..

ÉMILE. C'est juste... ô mon ami!..

TIMOLEON. J'espère que je te tire une fameuse épine du pied!.. (*à part.*) Ces provinciaux n'ont pas pour cent sous d'imagination!..

ÉMILE. Ah! c'est, entre nous, à la vie à la mort!..

TIMOLEON. Tu ne me connais donc pas?.. mon ami?.. voilà comme je suis!.. Mais aussi, j'espère que tu me feras le plaisir de signer à mon contrat?..

ÉMILE. Je t'en donne ma parole!..

TIMOLEON.

Acte Nouveau.

Op. Vaudeville des Couturières.

Paix! paix!

Je m'y connais;

Dans cette affaire

Il nous faut du mystère!

Soyons prudents, discrets,

Et nous verrons bientôt notre projet,

Couronné d'un succès complet.

ENSEMBLE.

ÉMILE.

Paix! paix!

Tu t'y connais, etc.

TIMOLEON.

Paix! paix! etc.

(Il sort vivement.)

SCÈNE X.

ÉMILE, *seul*.

O mon Eugénie!.. pardonne à mon amour si je n'agis pas à ton égard comme je l'ai fait jusqu'à présent!.. toi, si sage!.. oh! mais il faut t'arracher des bras de celui que tu ne peux aimer!.. il le faut à tout prix!.. — Mais comment la voir?.. lui parler?.. — Une porte s'ouvre!.. — c'est elle!.. Eugénie!.. avec son père!.. — cachons-nous!.. (*Il entre dans la chambre de Timoléon dont la porte était restée ouverte.*)

SCÈNE XI.

PRÉVAL, EUGÉNIE, EMILE, *caché*.

PRÉVAL. Viens, ma fille... nous ferons un tour de boulevard avant notre dîner... cela te distraira... (*Il va pour sortir.*)

EUGÉNIE. Puisque vous le désirez... (*Emile entr'ouvre la porte, Eugénie l'aperçoit.*) Ah!

PRÉVAL, *revenant*. Qu'as-tu donc?

EUGÉNIE, *embarrassée*. Je ne sais... je me suis fait mal... au pied!..

PRÉVAL. Ah! c'est qu'à Paris on frotte les appartemens!..

EUGÉNIE. Oui... c'est cela!.. oh!.. il me serait impossible de marcher!..

PRÉVAL. Ah! mon Dieu!.. c'est peut-être dangereux!..

EUGÉNIE. Non... mais un peu de repos!..

PRÉVAL. Eh bien, reste, mon enfant... reste... nous ne sortirons pas!..

EUGÉNIE. Je ne veux pas vous empêcher de dîner, mon père!..

PRÉVAL. Mais toi?..

EUGÉNIE. Je n'ai pas faim!..

PRÉVAL. Eh bien, j'irai seul... puisque tu le veux... rentre dans notre appartement... (*à part.*) Profitons de ce moment pour nous informer de la manière de vivre de mon cher neveu... (*haut.*) Ne t'ennuie pas, ma fille... je serai bientôt de retour... (*Il sort.*)

SCÈNE XII.

EUGÉNIE, EMILE.

ÉMILE, *se montrant*. Chère Eugénie!..

EUGÉNIE. Emile!.. vous à Paris!..

ÉMILE. Je vous ai suivie!..

EUGÉNIE. Qu'espérez-vous, hélas!..

ÉMILE. Eugénie!.. m'aimez-vous?..

EUGÉNIE, *lui tendant la main*. Ah! vous n'en doutez pas!

ÉMILE. M'aimez-vous assez pour braver le courroux de votre père?.. — Eugénie, de votre réponse va dépendre le bonheur ou le malheur de notre vie!..

EUGÉNIE. Expliquez-vous?..

ÉMILE. D'après votre réponse, nous serons réunis pour toujours!.. ou séparés à jamais!..

EUGÉNIE. Achevez!..

ÉMILE. Consentez-vous à fuir avec celui qui jure devant Dieu d'être votre époux?..

EUGÉNIE. O ciel!.. fuir avec vous, Emile!.. abandonner mon père!.. jamais!..

ÉMILE. Adieu donc, Eugénie!.. adieu! pour toujours!..

EUGÉNIE. Que dites-vous?..

ÉMILE. On va vous marier!.. c'est pour vous jeter dans les bras d'un autre qu'on vous a conduite à Paris!..

EUGÉNIE. Emile!.. pitié!..

ÉMILE. Eh bien! oubliez donc celui qui a reçu vos premiers sermens! oubliez celui qui, trop faible pour survivre à la perte de votre amour, ira, loin de vous, finir une existence qui n'a plus de charmes pour lui, puisque vous ne la partagez pas!.. adieu!..

EUGÉNIE. Emile!.. arrêtez!..

ÉMILE, *vivement.* Vous consentez donc?..

EUGÉNIE, *pleurant.* Mon père!.. ô mon Dieu!.. mon Dieu!..

ÉMILE. Parlez!.. j'attends de votre bouche ou la vie ou la mort!..

EUGÉNIE, *avec effort.* Disposez de moi!..

ÉMILE, *tombant à ses pieds.* O mon Eugénie!.. je serai digne d'un si généreux sacrifice!.. les instans sont précieux!.. votre père est absent!.. Déjà le jour baisse!..

EUGÉNIE, *vivement.* Eh bien?..

ÉMILE. Un ami qui nous est tout dévoué, s'est chargé d'amener une voiture, et dès qu'il reviendra...

EUGÉNIE. Emile, vous me donnerez le temps d'écrire quelques lignes à mon père!.. mon pauvre père!..

ÉMILE. Allez!.. mais hâtez-vous!..

EUGÉNIE, *à part, pleurant.* O mon Dieu!.. que vais-je faire?..

ÉMILE. Songez que je vous attends!..

Eugénie rentre vivement dans son appartement.

SCÈNE XIII.

ÉMILE, *seul,* puis **TIMOLÉON.**

La nuit vient pendant cette scène.

ÉMILE. Ah!.. cette nouvelle preuve d'amour me la fait chérir encore davantage!.. Mais Timoléon ne revient pas!.. ah! le voilà!..

TIMOLÉON, *accourant, essoufflé.* J'accours!.. le sapin est en bas!..

ÉMILE. O mon ami!..

TIMOLÉON. C'est bon!.. c'est bon!.. — Et la jeune personne?..

ÉMILE. Elle consent?..

TIMOLÉON. Bravo!..

ÉMILE. Elle va venir!..

TIMOLÉON. Bravissimo!..

ÉMILE. Ah! mon cher Timoléon!.. je te devrai mon bonheur!..

TIMOLÉON. Ne parlons pas de cela!.. voilà comme je suis!.. (*riant.*) Dis donc, Emile; vois-tu d'ici la figure du futur... quand il saura que sa prétendue!.. ah! ah! ah!.. c'est fort drôle!..

ÉMILE, *riant aussi.* En effet!.. ah! ah! ah!..

TIMOLÉON, *riant plus fort.* C'est quelque imbécile, de le parie... ah! ah! ah!

ÉMILE, *de mémo.* C'est probable!.. ah! ah! ah!..

TIMOLÉON. Eh! bien, c'est le dernier tour que je joue à la classe estimable des maris, avant d'entrer sous les drapeaux!.. mais je crois que le dernier tour est bon!.. ah! ah! ah!..

ÉMILE. Oh! fameux!..

TIMOLÉON. Mais la nuit vient!.. le sapin attend!..

AIR: *Si madame me voyait.*

C'est un sacre! il n'est rien de mieux,

Pour confidant d'une telle aventure!

Car c'est une retraite sûre,

Qui vous dérobe à tous les yeux!

C'est un meuble très-précieux!

A Paris, que de tourterelles

Dans un sapin apprirent à roucouler!

Nous en apprendrions de belles,

Si les sapins pouvaient parler. bis.

Où est ta belle?..

ÉMILE. Elle va venir!..

TIMOLÉON. Dis donc, tu me feras connaître le lieu de ta retraite?..

ÉMILE. Sois tranquille!.. mais j'entends marcher!.. c'est elle!.. ô mon ami!..

TIMOLÉON. Eh bien, ne voilà-t-il pas que tu trembles?..

ÉMILE. Comme quelqu'un qui fait une mauvaise action... je ne m'en défends pas...

TIMOLÉON. Ce n'est pas le moyen de la rassurer... laisse-moi faire!.. (*Il passe à gauche.*) Je lui donnerai la main, moi... jusqu'au sapin... et alors...

ÉMILE. La voilà!..

TIMOLÉON. Tu vas voir... je ne tremble pas moi.... (*riant.*) Ce pauvre prétendu!.... Ah! je suis un scélérat bien profond!....

Ritournelle du morceau suivant. Sourdines à l'orchestre.

SCÈNE XIV.

EUGÉNIE, *la tête couverte d'un chapeau et d'un grand voile qu'elle tient baissé.* **TIMOLÉON,** **ÉMILE.** — *Nuit.*

EUGÉNIE, *marchant avec peine.* O mon Dieu!.. aurai-je la force d'accomplir ce terrible projet!..

TIMOLÉON, *lui prenant la main, à part.* Oh! la charmante petite main!.. (*regardant Emile*) Heureux coquin, va!..

ÉMILE. Ne crains rien, Eugénie.... c'est un ami.

TIMOLÉON.

AIR: *Finis du premier acte du Far-l'Étoque.*

Vite partez sans bruit!

Dans l'ombre de la nuit!

A fuir tout vous engage.

Sur vous, le dieu d'amour,

Veille la nuit, le jour...

Partez... et du courage.

EUGÉNIE, *à part.*

Mon dieu! pitié!

TIMOLÉON.

Je suis votre allié...

Venez, mademoiselle...

De l'amitié;

De la sainte amitié,

Je suis le vrai modèle.

ENSEMBLE.

ÉMILE.

Vite, partons sans bruit,

Dans l'ombre de la nuit!

A fuir tout nous engage.

Notre fuite en ce jour,
Va rompre sans retour
Un fatal mariage.

TIMOLÉON.

Vite, partez sans bruit, etc.

EUGÉNIE.

De fuir ainsi sans bruit,
Dans l'ombre de la nuit,
Aurai-je le courage?
Mais la fuite en ce jour
Va rompre sans retour,
Un fatal mariage.

La ritournelle continue en sourdine, pendant ce qui suit et jusqu'à la fin de la scène.

(Une fois arrivée à la porte du fond, Timoléon met la main d'Eugénie dans celle d'Emile et dit.)

TIMOLÉON. Mes enfans !... je vous bénis ! partez... et je me charge d'arranger l'affaire avec le papa... Allez !...

ÉMILE. O notre ami !... notre sauveur !...

TIMOLÉON. Allez donc ! voilà comme je suis !...

(Emile et Eugénie disparaissent.)

SCENE XV.

TIMOLÉON, seul. Ouf !... les voilà partis !... Autant que j'ai pu distinguer malgré l'obscurité, il m'a semblé que la jeune personne a une jolie taille !... Tant mieux !... plus la jeune fiancée aura d'attraits, plus le futur mari enragera !... Oh ! ces maris !... je les ai toujours eu en horreur !... Mais j'oublie que moi-même bientôt... Eh ! bien, il en est du mariage comme des dignités, des places... avant d'y être, on en dit beaucoup de mal, mais une fois qu'on se trouve dans la catégorie de ceux qu'on déchirait, on leur reconnaît mille qualités... le monde est ainsi fait.

AIR: *Vaudeville du Baiser au porteur.*

• Fi donc ! occuper une place !
Dit celui qui veut parvenir.
• Fi donc ! — Ah ! prenez-là, de grâce !
— C'est donc pour vous faire plaisir. •

Il est nommé, chacun l'embrasse,
Et l'homme qui, jadis avec fracas,
Faisait si bien fi ! d'une place, bis
Fait fi ! de ceux qui n'en ont pas.

(Pendant cette scène, André a allumé des candelabres)

Mais, je me suis chargé de parler au cher père... Diable !... je crois que je me suis un peu avancé... Le cher père pourrait bien se venger sur moi de... mais j'ai promis, et ma promesse est sacrée !... Je ne le connais pas, ce brave homme... je n'ai seulement pas songé à leur demander son nom... tout cela s'est fait si vite !... mais à l'air de sa figure... et puis, un provincial... ça n'est pas fait comme nous... Attendons-le donc de pied ferme !... *(Il s'assied.)* Ce cher Emile !... j'espère que j'en fais assez pour lui !... Eh ! bien, voilà comme je suis !...

SCENE XVI.

PRÉVAL, TIMOLÉON.

PRÉVAL, entrant sans voir Timoléon. Etourdi... prodigue... sans ordre... sans économie... des chevaux... des maîtresses... Voilà un début qui promet...

TIMOLÉON, à part. Oh ! quel est ce brave

homme?... canne à pomme d'or... habit marron... mode de 1824... Oh ! je n'en saurais douter !... c'est mon provincial... le père de la jeune fugitive !...

PRÉVAL, toujours à part. Le résultat de mes premières recherches n'est pas très flatteur pour mon cher neveu... mais il ne faut pas s'en rapporter à un seul individu... on a toujours des envieux dans ce monde.

TIMOLÉON, l'abordant. Pardon... monsieur...

PRÉVAL. Ah !... je n'avais pas aperçu ce jeune homme...

TIMOLÉON. Je ne me trompe pas ? je parle à monsieur... monsieur...

PRÉVAL. Frémont.

TIMOLÉON. Frémont !... c'est cela !... Eh ! bien, M. Dermont... je vous demanderai un quart d'heure d'entretien...

PRÉVAL. Volontiers, monsieur... *(A part)* Quel est cet original.

TIMOLÉON. C'est bien M. Germont qui... a une fille charmante... et qui arrive à Paris tout exprès pour la marier ?

PRÉVAL, à part. D'où sait-il donc ?.. *(Haut.)* Pourrai-je savoir à mon tour ?...

TIMOLÉON. Ah ! mon Dieu... avec plaisir... je me nomme Timoléon.

PRÉVAL, vivement. Timoléon... *(A part)* C'est lui !... ne nous trahissons pas !... ce costume... cette fatuité... Allons, je crois que les renseignements seront exacts... *(Haut.)* Enfin, monsieur, que désirez-vous de moi ?...

TIMOLÉON, embarrassé. Nous y voici ! hum ! hum !... Je vous dirai que... Après tout, pourquoi ne vous le dirai-je pas ?... *(A part)* Si je sais comment lui dire, je veux bien que le diable m'emporte !...

PRÉVAL, à part. Si c'est là le fruit de ses études... je n'en ferai pas mon compliment à ses professeurs d'éloquence... *(Haut.)* Au fait, monsieur !... car je suis pressé... ma fille m'attend... et...

TIMOLÉON. Eh ! bien !... vous me mettez sur la voie !... Dans ce monde, hélas ! on ne saurait se munir d'une trop forte dose de philosophie... Il y a dans la vie des événements qui... et encore, comme j'ai eu l'honneur de vous le faire observer... la philosophie... car, comme disait Potier, aux Variétés : « Quand on n'est pas content, il faut être philosophe... » *(A part.)* Je me suis enfoncé dans cette philosophie, et je n'en sortirai jamais !...

PRÉVAL, à part. Décidément, il n'est pas fort... *(Haut.)* Si c'est un cours de philosophie que monsieur veut me faire faire, je le prierai de remettre la leçon à demain... *(Il va pour rentrer chez lui.)*

TIMOLÉON. Permettez... monsieur... j'arrive au fait...

PRÉVAL. C'est fort heureux !

TIMOLÉON. Que croyez-vous trouver dans votre appartement ?

PRÉVAL. Eh ! parbleu !... ce que j'y ai laissé... ma fille.

TIMOLÉON. Eh ! bien, voilà comme tout ici bas n'est que déception ! Vous êtes dans une erreur excessivement profonde, respectable vieillard !... vous ne trouverez pas votre fille.

PRÉVAL, se fâchant. Voilà qui est trop fort !..

vous m'impatiencez, à la fin !... et je vais à l'instant vous prouver que je sais ce que je dis...

TIMOLÉON. Et moi, je ne le sais pas peut-être ?.. (*A part.*) Il est adorable !..

PRÉVAL, entrant au numéro 7, et appelant. Ma fille !...

TIMOLÉON, à part. Oui !... cherche... cherche... ces provinciaux sont stupides ! Elle voyage en sapin sur le pavé de Paris ; ta fille...

PRÉVAL, sortant du numéro 7, la figure toute renversée. Personne !... ma fille ! où donc est-elle ?.. Qu'est-elle devenue ?.. monsieur, au nom du ciel !... parlez !... vous savez où est Eugénie ?..

TIMOLÉON. Eugénie..... (*A part*) Tiens ! le nom de ma cousine... (*Haut*) Armez-vous de courage, père trop malheureux !... votre fille est...

PRÉVAL, avec anxiété. Parlez donc !

TIMOLÉON. Enlevée !...

PRÉVAL, s'écriant. Enlevée !... ma fille !... ô mon Dieu !... (*à Timoléon*) Et c'est toi !... toi ! qui me l'apprends !..

TIMOLÉON, à part. Toi !.. eh ! bien, il est familier..

PRÉVAL, avec colère. Et le ravisseur ?... le nom du ravisseur ?..

TIMOLÉON. Le ravisseur... est celui qu'elle aime !..

PRÉVAL. Émile !...

TIMOLÉON. Vous y êtes !.. ah ! pardonnez à l'amour !.. vieillard trop vindicatif !... cette pauvre enfant, on voulait la marier à quelque sot qu'elle n'aime pas !...

PRÉVAL, ne se contenant plus. Je suis de ton avis !

TIMOLÉON, à part. Ton !.. quel ton !..

PRÉVAL, avec beaucoup de colère. Ce sot qu'elle n'aime pas, c'est... (*avec force et le fixant*) vous !... monsieur mon neveu !..

TIMOLÉON, faisant quatre pas en arrière de surprise. Mon oncle !.. et celle que j'ai vu enlever ?..

PRÉVAL. La cousine et future épouse du sot !.. de Timoléon !..

TIMOLÉON, tombant sur une chaise. Ah !.. Eugénie !.. ma cousine !.. (*à part*) et moi, qui ai conseillé à cet autre !.. (*haut*) Oh ! des sels ! qu'on m'apporte tous les sels possibles !.. je vais me trouver mal !..

PRÉVAL. Mais je les retrouverai ! fussent-ils dans les entrailles de la terre !..

TIMOLÉON. Ils ne doivent pas être aussi loin que cela... ah ! mon oncle !.. je suis un sot !.. j'accepte l'épithète... battez-moi, si vous voulez ; je l'ai mérité... (*à part*) ô désespoir !.. mes dix mille livres de rentes... en sapin !.. par ma faute !.. oh !..

PRÉVAL, appelant. Holà !.. madame l'hôtesse !.. toute la maison !.. il faut que je retrouve ma fille !.. holà !..

AIR : de Wallace.

ENSEMBLE.

Je suis d'une colère !
Et je saurai punir !
O trop malheureux père !
Ta fille a pu te fuir.

TIMOLÉON.

Oh quel affreux mystère

Je viens de découvrir !
De honte, de colère,
Je vais m'évanouir.

SCÈNE XVII.

PRÉVAL, M^{me} JOBERT, TIMOLÉON, puis ÉMILE et EUGÉNIE.

M^{me} JOBERT. Ah ! mon Dieu ! d'où vient ce bruit ?.. est-ce que le feu est à la maison ?..

PRÉVAL. C'est bien pis ! ma fille n'y est plus ! Comment, madame l'hôtesse, vous ignorez ce qui se passe chez vous ?.. on m'enlève ma fille, et...

M^{me} JOBERT, froidement. Je le savais, monsieur...

PRÉVAL. Vous le saviez ! et vous ne l'empêchiez pas ?.. (*avec émotion*) Ah ! ma pauvre Eugénie ! te reverrai-je ! ma chère fille !..

(Eugénie et Émile écoutent au fond.)

M^{me} JOBERT, le regardant. Si elle était sûre d'obtenir son pardon, peut-être que...

PRÉVAL, vivement. Eh ! mon Dieu ! je pardonne tout ce qu'on voudra !.. mais que je revoie ma fille !.. mon Eugénie ?..

EUGÉNIE, se jetant aux genoux de son père. Mon père !..

PRÉVAL, la relevant et l'embrassant. Ma fille !.. cruelle enfant !.. je te retrouve !... (*apercevant Émile*) C'est encore vous, monsieur ?.. (*avec un mouvement de colère.*) vous qui...

ÉMILE. Ah ! monsieur Préval ! serez-vous toujours inexorable ?..

M^{me} JOBERT, à Préval. Apprenez que je me suis opposée à l'enlèvement de mademoiselle, parce que ses larmes, le fiacre, et un billet qu'elle me chargeait de vous remettre, m'ont fait découvrir ses projets !.. apprenez que je l'ai gardée à vue, et qu'elle ne m'a pas quittée ! ah ! bien, oui, il ne faudrait que le bruit d'un rapt pour perdre une maison !

PRÉVAL, avec satisfaction. C'est bien !.. (*à Émile.*) Quant à vous, monsieur...

EUGÉNIE. Ah ! mon père ! n'en veuillez pas à Émile... (*montrant Timoléon*) c'est monsieur qui a tout fait !..

PRÉVAL, fixant sur Timoléon des yeux pleins de colère. Ah ! ah !

ÉMILE. Hélas ! oui... c'est mon ami qui m'a conseillé d'enlever...

PRÉVAL, de même. Ah ! ah !

EUGÉNIE. C'est monsieur qui a été chercher le fiacre...

PRÉVAL, de même. Vraiment !..

ÉMILE. C'est lui qui a mis Eugénie entre mes mains...

PRÉVAL, ne se contenant plus. Fort bien !..

TIMOLÉON, à part. Je voudrais être à six cents lieues au-delà de Constantine !..

PRÉVAL. Eh ! bien, puisque monsieur a fait tout cela... je vais faire le reste, moi !.. (*unissant Émile et Eugénie*) mariez-vous !..

EUGÉNIE. Mon père !..

ÉMILE. Ah ! monsieur !..

PRÉVAL, avec ironie, montrant Timoléon. Et remerciez cet ami dévoué qui a eu la géné-

rosité de jeter dans les bras d'un rival, sa cousine et future épouse !..

ÉMILE et EUGÉNIE. Il se pourrait.

EUGÉNIE. Monsieur serait mon cousin !..

ÉMILE, *courant embrasser Timoléon*. Ah ! mon ami !.. mon généreux ami !.. comment, c'était ta cousine ! ta future !.. et sans me faire connaître ton noble dévouement, tu te sacrifiais ainsi à l'amitié !.. ah ! c'est trop de délicatesse !

TIMOLÉON, *à part, et avec colère*. Que le diable t'emporte !.. (*haut, et grimaçant la joie*.) Eh ! eh ! eh !.. que veux-tu ?..

M^{me} JOBERT. Ah ! voilà un beau trait !..

EUGÉNIE. C'est d'un noble caractère !..

ÉMILE. C'est d'une grande âme !..

PRÉVAL, *à part*. C'est d'un grand imbécile !

TIMOLÉON, *souriant avec fatuité*. Voilà comme je suis !..

CHOEUR.

AIR nouveau de M. Roger.

Plus de soucis, cette journée
De deux amans comble les vœux !
Laissons agir la destinée,
On lui doit déjà deux heureux !

TIMOLÉON.

AIR: *Vaudeville des Frères de lait*.

Ce soir j'ai fait mainte sottise :
D'abord j'ai mis dans les mains d'un rival
L'épouse qui m'était promise.

Pour eux c'est bien, mais pour moi c'est fort mal.
Ils sont heureux ! eh bien, ça m'est égal.

Au public.

Ce que j'ai fait, je suis prêt à le faire,
Et tous les jours, sans plaintes, sans ennuis,
Si toutefois ma sottise a su plaire... bis.

Voilà, messieurs, voilà comme je suis. bis.
(Reprise en chœur.)

FIN.